

Philippe Delorme

Chouky est détraqué

Consultation standard d'un vendredi matin assez plein: Un couple dans la septantaine, elle avec quelques problèmes de médecine interne s'accumulant mais globalement sous contrôle, lui glissant très rapidement sur la pente d'une maladie d'Alzheimer assez récente. Elle détient probablement le titre de la patiente la plus bavarde de mon cabinet, l'ellipse n'étant pour elle qu'un concept géométrique, je comprends au sourire de mon assistante qui me tend le dossier qu'elle doit être particulièrement en verve aujourd'hui.

Je n'aurais jamais dû botter avec une question: «Vous me paraissez en souci aujourd'hui, Madame», erreur de junior C.

Dès l'engagement, elle a alerté son demi-droite d'un «Docteur, vous n'imaginez pas ce qui nous arrive: Chouky est détraqué!» En tacticien psychosocial, je laisse un peu jouer, j'apprends ainsi que Chouky est leur petit chien et qu'il souffre d'une gastroentérite. C'est alors qu'elle lance son ailier sur un exhaustif descriptif clinique de déjections canines multiples. Mon latéral, la tête inclinée à 22,3°, se rapprochant un peu, du ton le plus empathique possible tente de s'interposer d'un naïf: «Je comprends très bien le souci que tout ceci a pu vous créer, mais qu'en est-il de vous?». Elle déborde d'un rapide. «Oh, mais attendez, Docteur, vous ne savez pas le pire». Je tente en vain de dégager en corner mais elle réussit un superbe centre sur la couleur immonde de la salle d'attente du vétérinaire. Héroïque, mon gardien dégage des poings («votre hanche va mieux?»). Récupération rapide du capitaine adverse, celui de l'afreux piercing de l'assistante vétérinaire qui feinte adroitement grâce aux «excellents produits de nettoyage de tapis de la Migros» pour armer un maître tir (le prix prohibitif et non remboursé des médicaments pour animaux) qui finit en pleine lucarne.

Démoralisée, mon équipe sera réduite durant les minutes qui suivent au rôle de faire-valoir, le club adverse «déroule» son jeu inexorablement. Ne me restent en mémoire que cette reprise de volée du chat asthmatique en salle d'attente, ce cafouillage dans les 16 mètres du chauffeur de taxi ne trouvant pas l'adresse et ces multiples ralentis sur le penalty des voisins témoignant de leurs expériences similaires avec leurs animaux de compagnie. Fair-play, en fin de consultation, nous nous sommes serré les mains, la patiente me remerciant encore de tout ce que je faisais pour eux, moi filant vers mon soigneur Nespresso.

J'ai repensé alors à ce couple et son fonctionnement: Elle, ménagère, se fondant naturellement dans ce rôle durant de nombreuses années avec son mari pompier professionnel et actif dans quelques sociétés. Puis est apparue cette démence chez lui avec son cortège



©D4I collection / dreamstime.com

agaçant et incompréhensible de prévenance de son épouse, d'absence de convocation progressive aux stamms des anciens et finalement à ma demande «injuste» de retrait du permis de conduire. Malgré d'évidentes limites, plus ou moins encadrée par sa famille, cette patiente a réussi à inverser les rôles de décision et gère, bon an mal an, l'angoisse de voir son homme monolithique accumuler les gaffes et s'attrister de la situation. Elle lui a offert Chouky le jour où elle lui a pris les clés de sa voiture: «vous auriez dû voir le bonheur de mon mari dans ses yeux, Docteur». Depuis, pour combien de temps encore, il part quelques heures se promener avec ce chien, quelquefois ramené par de gentils voisins, le sourire aux lèvres.

Je me suis alors reproché mon manque d'empathie pour ce cothérapeute de Chouky, j'aurais dû en faire ma mascotte!

Correspondance:
 Dr Philippe Delorme
 Médecine générale FMH
 Médecine psychosomatique et psychosociale ASMPP
 119, av. C.F. Ramuz
 1009 Pully
 pdelorme@bluewin.ch